**Zeitschrift:** Bulletin de l'Association Pro Aventico
**Herausgeber:** Association Pro Aventico (Avenches)
**Band:** 8 (1903)

**Artikel:** Fouilles et réfections du Pro Aventico : 1898-1903
**Autor:** Secretan, Eugène
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-239987

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# FOUILLES
# ET RÉFECTIONS DU PRO AVENTICO
## 1898-1903

Notre septième et dernier Bulletin porte la date de 1897 ; dès lors, quatre circulaires ont tenu nos membres au courant de ce qui se faisait ou allait se faire ; il ne sera pas superflu néanmoins de résumer nos campagnes successives de fouilles et de réfections ; nous le ferons en groupant les résultats par région, et non plus d'après la nature des travaux.

### Au mur d'enceinte.

En 1894, notre Bulletin V s'exprimait comme suit : « Trois sections de la muraille font encore bonne contenance : en face de la gare ; à droite et surtout à gauche de la route de Morat, au sortir de l'enceinte ; enfin autour de la Tornallaz. Pour des motifs plausibles, on a décidé de commencer la consolidation par la section faisant face à la gare, et présentant une longueur non interrompue d'environ 70 m., sur $3^{m}50$ à 4 m. d'élévation. »

Dans le même Bulletin, on trouvera l'historique de nos premières expériences, à la section en face de la gare. Les travaux de consolidation s'y sont continués de 1893 à 1897.

C'est en 1898 que fut attaquée la section dite de la Maladeire, à vingt minutes à l'est de la gare, à gauche du point précis où la route cantonale Avenches-Faoug franchit les débris de l'enceinte romaine. Sauf en 1901 où, pour divers motifs, nous avons dû renoncer aux travaux de réfection, les ouvriers de Spinedi, notre entrepreneur, y ont été à l'œuvre chaque été ou chaque automne, de 1898 à 1902. Et comme il a été convenu, dès le printemps de 1898, que la totalité

des subsides du canton et de la commune sera affectée à l'entretien du mur d'enceinte, il s'ensuit que la réfection du tronçon dit de la Maladeire représente, pour quatre campagnes, 1200 à 1400 francs. La planche I du présent Bulletin ne donne que le tronçon terminal de la muraille restaurée, une quinzaine de mètres environ.

Reconnaissons-le sans difficulté : les résultats de notre première campagne à la Maladeire, celle de 1898, ont été peu satisfaisants comme coup d'œil : une ligne de crête trop uniforme, une épaisse chape en béton d'un blanc criard, enlevaient à ce malheureux tronçon son aspect de ruine pittoresque pour lui imposer la tournure gauche et lourde d'une maçonnerie moderne. Et cela se prolongeait sur une vingtaine de mètres à la face nord, sur une trentaine à la face sud, parallèle à la grande route.

A la décharge de l'entrepreneur, il faut expliquer que la muraille romaine, à $1^{m}50$, $1^{m}80$ ou 2 m. au-dessus du sol, présentait un amincissement menaçant, le vieux mur n'ayant plus guère que 15 à 20 cm. d'épaisseur. Il fallut donc raser toute la portion supérieure ; de là ce profil trop uniforme qui choquait l'œil. De plus, ce tronçon-là, dégradé en hauteur et en épaisseur, déchaussé à sa base, à peu près privé de parements antiques, n'était plus qu'un noyau de mur.

L'année suivante, on s'efforça de corriger cette uniformité et cette lourdeur d'aspect, et l'on y réussit. En outre, revenant en arrière dans la direction de la gare, on consolida un massif assez étendu, laissé de côté jusqu'alors précisément parce qu'il était mieux conservé.

Mais la section de la Maladeire nous paraissait mériter autre chose et mieux, étant très en vue pour tous ceux qui suivent la grande route Avenches-Morat. Pour faire revivre la silhouette monumentale de la muraille avant les invasions des Alamannes, il eût fallu pouvoir lui rendre sa hauteur primitive, 6 m. environ ; c'eût été non pas une restauration, mais une reconstruction, c'est-à-dire une dépense disproportionnée à notre budget, sans parler des problèmes archéologiques malaisés à résoudre. En revanche, il était

possible, sans frais trop considérables et sans s'aventurer sur le terrain de l'hypothèse, de reconstituer, dans sa largeur primitive, la base même du mur d'enceinte. Tel fut notre objectif en 1900 et 1902.

Divers sondages avaient permis de s'assurer que le parement romain, en petit appareil jaune, existait encore, avec deux rangs de « retranches » à la base. Afin de les rendre visibles à distance de quiconque passerait sur la route, il suffisait d'établir un plan incliné, partant du talus de la route et se prolongeant jusqu'au pied du mur d'enceinte. Ce projet séduisant, combiné par notre architecte, M. Th. van Muyden, agréé par la Commission historique vaudoise (le mur d'enceinte étant classé parmi les monuments historiques), demeura malheureusement sur le papier, et voici comment : le terrain entre la route et le mur est propriété communale ; il est loué à divers particuliers dont chacun entend conserver sa sortie à char ; or le talus eût compromis l'équilibre d'un véhicule chargé, et la municipalité mit son *veto*.

Il fallut chercher une autre solution et se contenter d'un simple fossé en talus, de 40 cm. d'écartement au sommet, creusé le long de la base du mur, sur une longueur d'une quinzaine de mètres et profond d'un mètre environ. Ainsi, en s'approchant suffisamment, chacun peut se rendre compte des dimensions respectables de la vieille muraille, 3 m. à sa base, tandis que, à 2 m. au-dessus du sol moderne, l'usure des siècles et surtout celle du fait des hommes l'ont amincie jusqu'à 50, 30 et même 20 cm.

Mais les fossés, en tout pays, sont sujets à se dégrader. Grâce à diverses précautions ingénieuses, le nôtre jusqu'ici s'est assez bien tiré d'affaire. Du côté nord, du côté du marais, où le terrain adjacent est propriété particulière, son profil n'est pas encore définitif ; de l'autre côté, faisant face à la route, le talus du fossé a pu être consolidé grâce à plusieurs dalles trouvées sur place et qui marquaient sans doute un chemin de ronde à l'intérieur des remparts.

On en jugera du reste d'après la planche I où, par le fait de la photographie, l'ouverture du fossé est réduite à

MUR D'ENCEINTE : A la Maladeire, après réfection.

une rainure longitudinale, tandis que les chapes en béton reluisent au soleil comme si elles étaient couvertes d'une neige immaculée.

Après ces deux dernières campagnes le tronçon de la Maladeire peut être considéré comme terminé. Il serait facile assurément de continuer notre fossé jusqu'à une trentaine de mètres le long de la base du mur d'enceinte, mais à quoi bon ? Il est probable que désormais, après entente avec la municipalité et avec la Commission historique vaudoise, *Pro Aventico* dirigera ses réfections vers la section qui avoisine la Tornallaz.

## Aux Joncs.

Ainsi l'on désigne, à Avenches, une région à une bonne demi-heure de la gare, dans la direction du lac de Morat ; l'emplacement où nous avons pratiqué des sondages est à peu de distance du point de rencontre des routes Avenches-Salavaux et Faoug-Salavaux ; son nom suppose un sol marécageux ; ses autres appellations la « Douane, » le « Port romain » expliquent l'importance que Caspari, dix ans conservateur du Musée, et bien d'autres avec lui, attribuaient à cet emplacement mal déterminé. Quand il arrivait à l'excellent Caspari d'en entretenir quelque initié, sa parole devenait mystérieuse, presque inspirée ; et de fait, dans le premier tiers du dix-neuvième siècle, on avait vu là-bas des colonnes brisées, gisant dès longtemps sur le sol.

Qu'il y ait eu des constructions romaines à proximité du lac et au débouché de l'un des canaux qui facilitaient le transport à Avenches de nombreux matériaux de construction originaires du Jura, cela paraît hors de doute. Il était intéressant de savoir en quoi elles consistaient, et il valait la peine de le rechercher, au risque d'aboutir à peu de chose. L'éloignement de la ville rendait naturellement les fouilles plus dispendieuses ; en outre, l'emplacement le plus probable était envahi par des broussailles, obstrué par des bouquets d'arbres. Néanmoins, sur l'instance de deux ou trois de nos collègues, des sondages furent décidés en prin-

cipe ; ils furent beaucoup facilités par le fait que cet emplacement, propriété communale, fut déboisé pendant l'hiver de 1901-1902. Ainsi nos ouvriers, sous la direction habituelle de M. Aug. Rosset, y opérèrent une quinzaine de jours, au printemps de 1902, du 17 mars au 3 avril.

Quels en ont été les résultats ? En apparence, peu importants ; en réalité, assez instructifs.

Nos sondages n'ont révélé l'existence d'aucune construction considérable, mais il faut se rappeler que l'emplacement des Joncs est trop étendu pour y pratiquer des tranchées de part en part. Parmi les objets romains trouvés dans le sol, à moins d'un mètre de profondeur (car plus bas on rencontre l'eau du lac), il faut citer une soixantaine de monnaies en bronze, la plupart trop oxydées pour être déterminées ; deux ou trois tuiles légionnaires, de la vingt et unième légion, et dont l'empreinte est moins profonde, moins nette que celles trouvées à Avenches même ; puis, divers objets assez curieux, ainsi une mince tige en bronze, longue de 20 cm., terminée d'un côté par une petite boule, de l'autre par un animal rudimentaire où l'on peut voir à la rigueur un chien ; ainsi encore un bouton double en forme de chenille, une pelle à feu en fer, une minuscule hache votive, une poterie percée de trous, genre passoire, deux marques de potier, RICPA et CIB, enfin, abondance de débris de poterie et de clous rongés par la rouille.

Notre surveillant des fouilles, M. Rosset, insiste avec raison sur les deux constatations suivantes :

Diverses places empierrées, avec dépôts de matériaux bruts, tels que des calcaires destinés sans doute à être transformés en chaux, peut-être en chaux hydraulique, supposent des chantiers de travail.

En outre, nos sondages aux Joncs ont montré que la voie sépulcrale, déjà marquée sur le plan de 1888, se prolonge en ligne droite jusqu'au lac. Aux Joncs mêmes, on a retrouvé un amas considérable de cendres, peut-être un bûcher d'incinération ; ailleurs, sur le même parcours, un de ces « nids d'urnes funéraires, » semblable à ceux qu'avaient révélés les fouilles antérieures du *Pro Aventico*

(1888-1889). Il est à remarquer enfin, ainsi que l'écrit M. Rosset, que cette voie romaine, voie sépulcrale, était dirigée exactement du midi au nord et qu'elle atteignait les rives du lac à son point le plus rapproché du mur d'enceinte.

Ce sont là, on le voit, des données intéressantes et jusqu'ici en majeure partie inédites.

## Au Théâtre.

Ici surtout il devient nécessaire de récapituler, campagne après campagne, nos travaux de déblaiement, de réfection, nos trouvailles et aussi nos mécomptes ; après quoi, nous chercherons à préciser l'aspect actuel des ruines du Théâtre, au bout d'une douzaine d'années d'efforts pour les dégager et les consolider.

Mais auparavant il est indispensable de redire ceci : le Théâtre romain d'Avenches a servi, siècle après siècle, on pourrait presque l'affirmer, année après année, — et cela jusqu'à la formation du *Pro Aventico*, — de carrière inépuisable pour les constructions publiques et particulières. Et comme les colonnes brisées, les chapiteaux, les fragments d'inscriptions ou de statues sont d'un emploi moins commode que les dalles en grès ou les calcaires du Jura déjà taillés et façonnés, des fours à chaux ont fonctionné, presque en permanence, à la *vieille Tuilière*, c'est-à-dire dans la région du Théâtre, jusque vers le milieu du siècle dernier [1].

Ceci dit, il ne faut s'attendre à trouver au Théâtre ni inscription intacte, ni antiquité de grande valeur, à peine, çà et là, quelque statuette échappée aux soi-disant fouilleurs des siècles précédents, ainsi qu'un nombre assez considérable de monnaies impériales, la plupart en cuivre, et en majeure partie déjà représentées au médaillier du Musée. Il faut ajouter une forte proportion de vieux outils, dont quelques-uns peuvent être romains, mais dont la plupart ont été égarés ou abandonnés par ceux qui ont exploité à outrance ces ruines sans défense.

[1] Voir, pour preuves à l'appui, Bulletin IV, p. 28-31.

Que cherchons-nous donc au Théâtre depuis douze ans ? à reconstituer sa configuration topographique, tantôt d'après les débris qui émergeaient au-dessus du sol, tantôt et le plus souvent en déblayant des murs enfouis sous trois ou quatre mètres de décombres. Et précisément parce que le Théâtre d'Avenches est beaucoup plus dégradé que celui d'Augst, l'examen archéologique de ses substructions offre en Suisse un intérêt scientifique unique en son genre.

Reprenons maintenant, à grands traits, les résultats de nos campagnes successives, à partir de l'hiver de 1897-1898.

On se le rappelle peut-être, de 1890-1897, le pourtour oriental avait été fouillé et réfectionné par le *Pro Aventico*, presque dans sa totalité. (Voir les Bulletins IV et V.) Les limites du Théâtre étaient jusqu'alors si mal déterminées qu'un éboulis de décombres, à l'est, se confondait par exemple avec le couloir extérieur du pourtour oriental. En remontant de l'est au sud, nous étions arrivés, l'hiver de 1896-1897, au delà de l'entrée principale, c'est-à-dire de l'axe même du Théâtre ; continuer vers le pourtour occidental, c'eût été aboutir à la section exploitée et irrémédiablement dégradée dans les tristes fouilles communales de l'hiver de 1846-1847.

Le moment était tout indiqué d'entreprendre le déblaiement méthodique de la portion centrale et inférieure du Théâtre, devenue propriété du *Pro Aventico* grâce à la souscription ouverte dans l'automne de 1895. L'année suivante, la création d'une sous-commission romaine nous assura un subside fédéral annuel d'un millier de francs, à affecter exclusivement aux fouilles et réfections, moyennant contrôle du Comité des monuments historiques.

Le déblaiement de la région inférieure fut donc entrepris dans la campagne d'hiver 1897-1898, en dessous des massifs dégradés du pourtour occidental ; 7 à 800 m³ de décombres, surtout de la terre végétale, furent extraits ; que faire de ces monceaux de débris ? A Augst, on a la ressource de les verser dans un ravin voisin à l'aide d'un petit chemin de fer Decauville. A Avenches, il a fallu provisoirement les transporter, à brouette, sur un autre emplacement,

entre le chantier des fouilles et le chemin de Selley. Et comme la terre provenant des fouilles est appréciée, elle n'a pas tardé à trouver acquéreur, à raison de 30 centimes le $m^3$, les frais de transport étant à la charge de l'acheteur.

Vers la fin de la campagne, on constata soudain que le mur frontal du bâtiment de scène, c'est-à-dire faisant face à l'hémicycle, s'interrompait brusquement à 10 m. de l'axe central du Théâtre ; là se détachait à angle droit un mur large de $2^m70$. Serait-ce réellement le mur d'appui de l'hémicycle des gradins, le *podium* de l'*orchestra* ?

La campagne suivante, 1898-1899, se chargea de répondre à ce point d'interrogation, et la réponse fut affirmative : notre nouveau mur, à mesure qu'on déblayait les 3, 4 ou 5 m. de débris sous lesquels il disparaissait, s'infléchissait régulièrement en demi-cercle, avec un rayon de $10^m30$ ; les dalles qui le recouvraient jadis avaient naturellement disparu. C'était dans l'ordre; mais, ce qui était moins prévu, c'étaient les dimensions qui en résultaient pour l'*orchestra* elle-même. Généralement, le diamètre de l'*orchestra* équivaut à peu près au quart, même au tiers du diamètre total de l'hémicycle du Théâtre ; à Avenches, il n'équivaut guère qu'au cinquième, soit une vingtaine de mètres sur 106. A Augst, il doit en être à peu près de même d'après les plans à nous connus.

Autre constatation, celle-là plus facile à prévoir : la scène proprement dite des acteurs, au lieu d'occuper un espace considérable comme dans nos théâtres modernes, est formée par un rectangle d'une quinzaine de mètres de face ; les substructions en maçonnerie en ont été retrouvées partiellement, mais l'estrade proprement dite, sans doute en bois, a disparu. Il en est du reste de même à Orange, c'est-à-dire dans celui des théâtres romains au nord des Alpes où le bâtiment de la scène est le mieux conservé.

Dans le même hiver 1898-1899, nos ouvriers découvrirent un canal d'égoût, traversant toute l'*orchestra* à peu près en perpendiculaire; il mesure 50 cm. de hauteur et 30 cm. de diamètre. A Augst, un canal analogue — aqueduc et non égoût — a aussi été retrouvé, mais il traverse l'hémicycle parallèlement au diamètre de celui-ci et sa hauteur atteint $1^m40$.

Enfin, en janvier 1899, notre surveillant des fouilles signala un tronçon de maçonnerie très tardive, long de quelques mètres, construit avec des matériaux romains, et au-dessus du mur du *podium* ; il semblait destiné à arrêter la poussée du talus des gradins, peut-être à servir d'abri pendant les invasions, ou à protéger ceux qui exploitaient les ruines. Après en avoir pris la photographie, il a fallu se résigner à faire disparaître ce tronçon qui entravait le déblaiement.

Le cube de débris enlevés durant cette seconde campagne fut à peu près le même que l'hiver précédent ; mais les journées de gel ayant été peu fréquentes, les chemins de dévestiture sont restés mous et bourbeux ; de là des charrois plus coûteux et plus rares, et par conséquent un amoncellement croissant aux abords du Théâtre.

La fin de la campagne fut marquée par une vraie trouvaille : le 9 mars, à 2 m. à peine au-dessous du sol moderne, à peu près sur la ligne médiane du Théâtre, la pioche des ouvriers se heurta à un corps dur et assez volumineux : c'était un chapiteau de colonne ; débarrassé de son enveloppe de terre durcie par le gel, il se trouva être d'un type inconnu jusqu'ici à Avenches ; il ressemble à celui qui est encastré dans l'une des maisons de Martigny-Bourg, mais il est plus complet, mieux conservé. Il a eu les honneurs de deux notices dans l'*Anzeiger* de Zurich de 1899, par MM. Jaques Mayor et Emile Dunant. Il suffira ici de rappeler qu'il est d'ordre composite, avec une figure imberbe sculptée sur chacune des quatre faces (deux d'entre elles simplement ébauchées) ; à chaque volute d'angle, le profil assez distinct d'un aigle ; la pierre est tendre, blanchâtre, se durcissant au contact de l'air, et rappelant celle d'Agiez près Orbe. Le travail est peu artistique, mais les dimensions du chapiteau (en hauteur 60 cm.), ses décorations inusitées à Avenches, l'emplacement où il gisait, en font un objet unique en son genre. Il est provisoirement déposé sous le hangar du Musée.

Une troisième campagne, celle de l'hiver 1899-1900, vint accroître l'amoncellement de terre aux abords du Théâtre :

encore une mauvaise saison pour les charrois et par conséquent pour écouler le produit de nos déblaiements. On continue à dégager les soubassements du *podium* de l'*orchestra*, à l'est de la ligne médiane ; sa courbe se prolonge identique à celle du secteur occidental, mais partout aussi les dalles de revêtement ont disparu.

En arrière de la scène des acteurs, apparaît peu à peu, d'un pourtour à l'autre, un mur continu ; nous l'appellerons mur intérieur de la scène puisqu'il est compris entre la partie de la scène faisant front aux gradins et la façade du côté du Forum, dès longtemps démolie de fond en comble. Il en est de même à Augst, tandis qu'à Orange cette façade extérieure se dresse comme une muraille titanesque, dépouillée maintenant de tout ornement, de toute colonnade. A Avenches, l'intervalle entre le mur intérieur de la scène et le mur frontal est de $20^{m}60$ ; il est de $22^{m}60$ entre le mur frontal et le point le plus distant du *podium* de l'*orchestra*.

Mais il était temps de rendre plus visible le tracé du dit mur en hémicycle. L'automne précédent, — car ces travaux de réfections redoutent la chaleur excessive presque autant que les nuits froides du printemps, — divers massifs avaient été consolidés au pourtour occidental ; ceci autant pour résister à la poussée des terres que pour satisfaire le coup d'œil.

En 1900, ce fut le tour du *podium* de l'*orchestra*, sur une longueur d'une quinzaine de mètres. La largeur du mur était tout indiquée ($2^{m}70$) ; de même, approximativement, son niveau déterminé par une dalle restée en place et formant le seuil d'une entrée. Il en est résulté une reconstruction qui surprend à première vue par sa largeur et aussi par la blancheur de sa chape en béton. (Voir la planche II.) La teinte trop éclatante s'atténuera avec les années ; quant à la largeur, elle est garantie par les soubassements, seulement il est probable qu'à Avenches, de même qu'à Orange, à Nîmes, à Arles, cette largeur était diminuée par la présence d'une balustrade ou d'un dossier servant au gradin inférieur. Au surplus, cette reconstruction un peu massive

était nécessaire pour contrebalancer le poids énorme du talus qui la domine.

A Nîmes, Arles, Orange, les gradins encore existants suffisent pour amortir la poussée. A Augst, une solution tout autre s'est imposée : le *podium* de l'*orchestra* s'est trouvé, par suite des fouilles, séparé des gradins par un espace plus que suffisant, tandis que le mur en fer à cheval de la *praecinctio*, parallèle et excentrique au *podium*, a été déblayé à peu près en entier. C'est lui qui, consolidé et çà et là reconstruit, domine en demi-cercle et d'une hauteur de 6 à 7 m. toute la région de la scène, donnant ainsi aux ruines du théâtre d'Augst un aspect monumental, mais bien différent de celui qu'il devait avoir dans l'antiquité. Il faut ajouter qu'à Avenches le mur équivalent, celui de la *praecinctio*, a été presque entièrement exploité, c'est-à-dire détruit, d'abord de 1840-1842, ensuite vers 1880.

« A quelque chose malheur est bon ! » Si le propriétaire de la partie centrale du Théâtre n'avait eu connaissance de la prodigieuse quantité de matériaux de construction déjà extraits de son terrain, qui sait s'il eût accepté de le vendre au *Pro Aventico* ? Et c'est bien grâce à cette acquisition que nos travaux au Théâtre offrent un intérêt archéologique tout spécial.

La campagne de 1900-1901, tout en poursuivant le déblaiement autour du *podium* d'*orchestra*, a amené deux découvertes intéressantes. D'abord cinq dalles en grès, en partie enfouies dans le talus qui domine le *podium*, et qui sont les seuls survivants, à nous connus jusqu'ici, des dalles des gradins. Elles ont été consolidées en place ; l'une d'elles, non loin de la ligne médiane du Théâtre, est sillonnée d'une large rainure, destinée sans doute à fixer l'un des soutiens du *velarium* : hypothèse de notre surveillant des fouilles, pleinement confirmée par la présence de rainures identiques dans les théâtres et amphithéâtres du midi de la France.

La seconde découverte a eu plus de retentissement. C'est un problème archéologique non encore résolu. En janvier 1901, précisément au centre du *podium*, a été consta-

THÉATRE : Le podium de l'orchestra, secteur ouest.

THÉATRE : Contreforts du pourtour occidental.

tée une solution de continuité du dit mur de l'hémicycle; après déblaiement et moyennant force précautions, nos ouvriers ont vu s'ouvrir devant eux un enfoncement encore encombré de débris, large de $2^{m}50$, profond de $3^{m}10$, et recouvert jadis d'une voûte en tuf dont les amorces subsistaient encore; le sommet de la voûte était à 3 m. au-dessus du sol romain. Le plus étrange, c'est que la paroi intérieure de ce caveau est hermétiquement murée; pas d'autre issue que du côté de l'*orchestra*, c'est-à-dire juste en face de la scène des acteurs. Vu la distance, pas moyen de songer à la loge d'un souffleur, à peine d'un régisseur. D'ailleurs, dans aucun théâtre romain à nous connu, on ne trouve rien d'analogue[1]. Peut-être cette grotte artificielle, décorée de verdure et rafraîchie par un jet d'eau, n'avait-elle d'autre raison d'être qu'un but décoratif? peut-être servait-elle en même temps de support à la loge de quelque haut fonctionnaire impérial?

Le problème reste à l'étude, et les archéologues de profession, ou d'occasion, pourront y exercer leur sagacité.

La réfection s'en est faite en automne 1902. Pour plus d'un motif, la grotte n'a pas été reconstruite en entier; dans l'état actuel d'effondrement du talus des gradins, une construction toute neuve, alors même que les dimensions et l'emplacement en étaient garantis, aurait paru quelque peu risquée, en tout cas grotesque (au sens étymologique du terme). On s'est borné à indiquer la naissance de la voûte en tuf, sur une profondeur de 50 cm., ainsi qu'à refaire en appareil romain les murs latéraux et la paroi terminale. Il a fallu aussi établir une base dallée et reconstituer sous celle-ci le petit aqueduc dont il a été question plus haut. La planche II permet de se rendre compte de l'aspect actuel de la section ouest du *podium* ainsi que de la grotte restaurée, mais il ne faut pas oublier que là aussi,

[1] Au théâtre d'Augst, tout récemment, on a signalé un rectangle dallé, en arrière du *podium* et sur un emplacement analogue à celui de notre caveau; impossible toutefois de dire ce qui recouvrait ce dallage. — Voir pour tout ce qui concerne Augst, un résumé excellent, avec plan explicatif de M. Burkhardt-Biedermann (*Basler Zeitschrift für Alterthumskunde* II).

avec les années, la végétation aidant, le caractère pittoresque de la ruine s'accentuera tandis que l'uniformité de lignes et de teintes de la maçonnerie moderne s'atténuera.

Reste à indiquer le résultat de nos deux dernières campagnes au Théâtre. Pendant l'hiver de 1901-1902, ont été extraits, comme d'habitude, 7 à 800 m³ de décombres, essentiellement de la terre. Même observation que plus haut, à propos des chemins défoncés et des charrois difficiles. A l'entrée de l'hiver 1902-1903, l'amoncellement des terres dépassait 3000 m³, et nous comptions l'utiliser pour créer, aux abords et à l'est du Théâtre, une promenade publique, prévue dans notre convention avec la commune. Ce projet a été provisoirement ajourné à la demande de la commune elle-même, qui avait besoin de beaucoup de terre pour la terrasse en remblai du nouveau bâtiment des postes dominant le Pré Chouley. Après tractations avec la municipalité, elle est devenue acquéreur d'environ 2500 m³ de nos déblais du Théâtre, au prix exceptionnel de 15 centimes le mètre. Et le dernier hiver ayant enfin favorisé les charrois, l'enlèvement des terres a marché rapidement au Théâtre, opération très simple en théorie, mais qui nécessitait une surveillance incessante de notre contrôleur des fouilles.

* * *

Et maintenant, avant de jeter un coup d'œil circulaire sur l'aspect actuel de la région de la scène, où nous fouillons et réfectionnons depuis six ans, indiquons brièvement les principales antiquités déposées au Musée par le *Pro Aventico*, à partir de 1898.

La liste complète nous a été obligeamment fournie par le conservateur du Musée, M. Jomini. Elle contient une centaine de numéros, non compris ceux de la dernière campagne, et non compris les monnaies, 400 environ, dont beaucoup sont indéterminables et plusieurs nouvelles pour le médaillier.

Sans empiéter sur la détermination numismatique, qui est l'affaire de notre collègue M. Martin, mentionnons seulement, à des titres divers, les monnaies suivantes, toutes

originaires du Théâtre, entre 1898 et 1903 : en 1898, un denier de Sévère Alexandre (donc en argent), un Maximin grand bronze, un Vespasien, un Dioclétien, un Constantin, moyen bronze, plus le contingent habituel des Gallien et des Tetricus, c'est-à-dire de la période de la première invasion, au milieu du troisième siècle. L'année suivante, un denier de Faustine, un grand bronze d'Antonin et de Gordien, un petit bronze de Claude le Gothique, de Constance, de Constantinopolis, puis un Auguste et Agrippa à deux têtes, ainsi qu'un Marc-Aurèle d'une patine superbe. En 1900, après la campagne d'hiver, un denier de Macrin, un grand bronze de Faustine. L'année d'après, un denier de Julia Mamea et un d'Antonin ; en fait de bronzes, un Maximin, un Dioclétien, deux Constantin, sans compter les Gallien et les Tetricus. Puis, provenant de l'hiver 1901-1902, divers petits bronzes, un Postumus, un Claude le Gothique, un Constantin, un Constance. Enfin, dans la dernière campagne, parmi les grands ou moyens bronzes, un Hadrien et un Agrippa d'une belle patine, un Constantin d'une très belle frappe, un très petit Constance d'une fort jolie frappe, quelques Valens avec le *Securitas Reipublicae* au revers, et, comme d'habitude, diverses têtes radiées, sans doute des Gallien et des Tetricus.

Outre les monnaies romaines, chaque campagne amène des monnaies suisses, surtout du dix-huitième siècle, témoins muets mais irrécusables des fouilles antérieures. Elles sont d'ordinaire à l'effigie de Berne ou de Fribourg ; il en est aussi de Genève, de Zurich, de l'évêché de Bâle, du Valais. La plus curieuse remonte au quatorzième siècle, c'est un Ludovicus, baron de Vaud, trouvé l'hiver de 1899-1900.

Parmi les antiquités venant du Théâtre et déposées au Musée, figurent en grand nombre des outils ou des fragments d'outils qui peuvent être d'origine romaine, mais qui peuvent aussi être de date plus récente. Ainsi plusieurs couteaux en fer, avec ou sans manche en os, diverses clefs, toute espèce de fragments de poterie. La quantité compense la qualité ; ainsi, sur une trentaine d'objets venant de la campagne de 1897-1898 (N^os^ 3033 à 3062), il n'y a guère

à citer qu'une broche en bronze argenté, percée de sept trous, une sonde chirurgicale, un fragment d'aigle en marbre. L'année suivante, parmi une vingtaine de numéros (3124-3144), un fragment d'un mince bracelet en bronze et divers boutons et agrafes ; en outre le chapiteau déjà mentionné. De l'hiver 1900-1901 datent un petit buste mutilé en pierre tendre, une applique en marbre avec jambe sculptée en creux, un curieux fragment d'inscription (VT, le T étant surmonté d'un second T en ligature). L'année d'après, il faut citer une lettre à incruster en bronze, une anse d'amphore avec marque de potier (PTVIC), une lampe en fer, un fragment d'inscription (AEOF). De la campagne de 1901-1902, rien de saillant venant du Théâtre ; ce qui a quelque intérêt vient des Joncs et a été mentionné plus haut. Enfin, ce dernier hiver, et en sus du contingent habituel de vieux outils, on peut citer une pointe de javelot, une pelle emmanchée, des plombs de scellement et un singulier objet qui pourrait être une houlette de berger.

* * *

On le voit, il n'y aurait certes pas là, dans ce qui est entré au Musée depuis six ans par le fait du *Pro Aventico*, de quoi légitimer nos campagnes successives au Théâtre. Leur raison d'être, il faut la chercher sur place, dans la topographie du Théâtre en voie de reconstitution. Et après avoir énuméré les résultats obtenus, campagne après campagne, voici en résumé comment ils se présentent aux yeux du visiteur, à dater du printemps 1903.

Qu'il aille se placer entre les deux noyers qui font face au fer à cheval du Théâtre et qui marquent à peu près l'axe central, à peu de distance du rectangle, invisible aujourd'hui, destiné à la scène des acteurs. A l'arrière-plan surgissent des contreforts : ceux de droite, au pourtour occidental (voir Planche III) se détachant mieux parce qu'ils sont déjà réfectionnés et que, à leur pied, le sol a été déblayé jusqu'à son niveau primitif ; ceux de gauche, au pourtour oriental, encore en partie masqués par ce qui reste de terre entreposée là. De ce terre-plein, aux abords des deux noyers,

et destiné lui aussi à être enlevé, le spectateur domine le demi-cercle de l'*orchestra*, en partie encore encombré par des amas de calcaire jaune, de *chaille* (menus débris concassés), de sable ou de tuf (voir Planche II) ; c'est l'aspect d'un chantier plutôt que d'une scène de théâtre.

Un coup d'œil plus attentif fera discerner, tout près du terre-plein, à sa droite et à sa gauche, presque à ras du sol, un mur continu, celui que nous avons appelé le mur intérieur de la scène ; il est bordé parallèlement, sur deux tronçons d'une dizaine de mètres, par un autre mur, très dégradé, faisant aussi partie du bâtiment de la scène. Au delà du rectangle affecté à la scène des acteurs, lequel est aussi peu visible sur le terrain que sur nos planches, entre celui-ci et le *podium* en demi-cercle, s'étend l'*orchestra* proprement dite. Son niveau actuel est à peu près définitif, une fois débarrassé des amas de matériaux divers. Le sol en est formé d'une terre noire, où abondent les traces de combustion. Tout autour du *podium* en demi-cercle régnait une sorte de promenoir, large de $1^{m}50$, peut-être dallé, en tout cas gravelé. Même constatation à Augst. D'après les analogies des théâtres d'Arles et de Nîmes (à Orange le niveau ancien est masqué par une réfection moderne), ce promenoir pouvait être affecté aux sièges mobiles des spectateurs de distinction. Enfin, au-dessus du *podium* de l'*orchestra*, les étages successifs de gradins, détruits dès longtemps à Avenches, sont figurés par un talus à pente douce. Avec quelque imagination, on peut se le représenter couronné par une rangée de colonnades, comme dans le théâtre antique ou, comme à Augst, par une guirlande d'arbres pittoresques.

Il faut plus d'imagination encore, en se retournant et en faisant face au Cigognier, pour se rappeler que, de ce côté-là, une façade monumentale s'interposait entre le Forum et les spectateurs du Théâtre, tant il est vrai que, même en archéologie et sur le sol vingt fois séculaire d'Aventicum, l'érudition à elle seule serait impuissante à évoquer la physionomie vivante du passé.

EUG. SECRETAN.

---